

## PROXIMITÉS ET COVID-19 : UN RÔLE RENFORCÉ

[André Torre](#)

L'Harmattan | « [Marché et organisations](#) »

2022/1 n° 43 | pages 135 à 149

ISSN 1953-6119

ISBN 9782343254043

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2022-1-page-135.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## PROXIMITÉS ET COVID-19 : UN RÔLE RENFORCÉ

**André TORRE**

*Université Paris-Saclay, INRAE, Agroparistech  
torre@agroparistech.fr*

### RÉSUMÉ

Les proximités jouent un rôle tout à fait central dans la crise du Covid-19, qu'elles favorisent la propagation de la pandémie, réduisent les interactions humaines et sociales ou permettent d'échanger et de garder le contact à distance. Dans cet article, l'analyse porte sur la manière dont la pandémie révèle et modifie à la fois leur fonctionnement et leurs impacts sur notre existence.

**Mots-clés :** Covid-19, Proximités, pandémie, TIC.

### ABSTRACT

#### **Proximity and Covid-19: A Strengthened Role**

Proximities play a very central role in the Covid-19 crisis, whether they promote the spread of the pandemic, reduce human and social interactions, or allow for exchange and contact at a distance. In this article, we analyze how the pandemic reveals and modify both their functioning and their impact on our lives.

**Keywords:** Covid-19, Proximities, pandemic, TIC.

**JEL Codes:** R11, R58

### INTRODUCTION

La pandémie du Covid-19 a saisi par surprise nos sociétés. Généralement peu préparées d'un point de vue sanitaire et psychologique, elles ont fait le choix de confiner largement les populations pour éviter le risque d'une diffusion encore plus forte du virus. Il y aurait beaucoup à dire sur l'aversion au risque et sur le choix de société qui a ainsi été fait face à des conséquences économiques désastreuses, mais cet enfermement

a eu une autre conséquence : réduire de manière drastique une grande part des échanges de face à face entre personnes, qu'il s'agisse de deux individus ou de groupes, et impacter de manière considérable les interactions sociales.

Pour ceux qui s'y sont soumis, la fin du confinement, long et contraignant, n'a pas signifié la sortie de crise mais une nouvelle phase de modification des relations, avec la généralisation des gestes barrière (le terme est significatif), les contingentements ou le port du masque. Alors que l'inquiétude pour le futur s'amplifie, devant la prise de conscience que nous devons pourtant reprendre une partie de notre activité et qu'il nous faut maintenant nous interroger sur notre souveraineté, en particulier alimentaire et sanitaire, le fait de vivre masqué, d'éviter les rassemblements, et de conserver des distances en intérieur, interroge sur notre modèle de vie en société.

L'instauration de ces règles est en effet loin de relever du seul domaine technique ou physique et porte un contenu social et institutionnel très fort. En attestent, par exemple, les disparités en la matière entre des pays comme la Suède, qui n'a décidé aucun confinement, et l'Italie ou la Chine, où les interdits se sont avérés très stricts. Ou, dans différents lieux mais tout particulièrement aux USA, les manifestations des opposants au confinement ou au port du masque, qui demandent un retour à une situation de liberté de circulation des personnes en arguant d'entraves à leurs droits fondamentaux. Évidemment, les considérations économiques ne sont pas étrangères à ces différences, l'instauration de l'isolement ou des gestes barrières constituant clairement un frein puissant à l'activité productive et commerciale. Mais elle vient également impacter fortement nos modes de vie, remet en cause beaucoup d'habitudes et de pratiques personnelles ou professionnelles, et pose de nombreuses questions sur la vie en société et les relations entre personnes.

Dans cette situation très inédite, la question de la proximité s'impose brutalement, partout, et prend une ampleur renouvelée avec la crise économique majeure qui se développe. Nous n'en avons pas fini avec les proximités, qu'elles se présentent comme un droit, un besoin à satisfaire ou un danger et un risque à éviter. Dans cet article, je reviens sur le rôle tout à fait central que les proximités jouent dans cette crise, qu'elles favorisent la propagation de la pandémie, réduisent les interactions humaines et sociales ou permettent d'échanger et de garder le contact à distance.

## **1. LES NOUVEAUX DANGERS DE LA PROXIMITÉ GÉOGRAPHIQUE**

Le premier constat est que notre perception de la proximité géographique se trouve bouleversée par le fameux virus et par les précautions qui l'entourent. Face au confinement, beaucoup se sont

plaintes du manque de contact social, de ne plus pouvoir parler avec les autres, de ne plus échanger, ou de le faire uniquement à distance, et donc de voir la proximité se restreindre. Pourtant la peur envahit de nombreuses personnes quand elles se voient contraintes à des contacts, même rapides, avec d'autres êtres humains, surtout si elles ont le sentiment qu'elles ne prennent pas suffisamment soin de maintenir les distances et les exposent aux dangers de la proximité géographique. Au contraire, une large frange de la population se révolte contre l'enfermement, voire contre le port du masque, y voit une privation de liberté, essaie de contourner les règles ainsi imposées ou même, comme on le constate par exemple aux Etats-Unis, les considère comme une privation de droits fondamentaux de la personne. Et nous sommes tous impactés par la vie masquée, qui entrave nos mouvements, et nous empêche de bien évaluer les attitudes de nos interlocuteurs.

Les inconvénients de la proximité géographique sont bien connus, en particulier la promiscuité ou le voisinage non désirés, qui donnent naissance à des oppositions et parfois des conflits plus ou moins longs et violents entre voisins (Magsi, Torre, 2014), en particulier en présence de grandes infrastructures ou d'aménagements porteurs de nuisances. Mais en période de pandémie, cette dernière est partout devenue risquée, voire dangereuse. Une forte proximité géographique favorise visiblement la diffusion du Coronavirus et l'infestation des personnes, par contact physique direct (toux, éternuements, postillons...) et indirect (toucher une surface contaminée), ou par transmission aérienne. C'est la raison pour laquelle est prônée, suite aux grandes épidémies du XX<sup>ème</sup> siècle, l'instauration d'une distanciation sociale, qui prend des formes diverses et repose sur des techniques plus ou moins radicales, dont certaines nous sont familières depuis le Moyen Âge : port de masques, isolement des malades identifiés, mise en quarantaine, fermeture des écoles, interdiction des rassemblement culturels, sportifs ou religieux, confinement total de la population, interdiction absolue de sortir de son lieu de vie... Autant de gestes ou de mesures qui peuvent se combiner, et dont l'objectif est de nous éviter de subir cette proximité géographique mortifère.

La crise conduit à une inversion des perceptions de la proximité. C'est la recherche de proximité géographique qui explique la constitution des villes et des agglomérations urbaines, associée à la recherche du contact et des interactions de la vie en société, qui relèvent d'un autre type de proximité, organisée celle-là (Bourdeau-Lepage, Torre, 2020). Mais en temps de pandémie la causalité habituelle se trouve renversée, car le risque de diffusion se révèle bien plus important au cœur des villes ou des cités. La proximité géographique, jusqu'alors recherchée pour ses bénéfices, devient une source d'inconvénient majeur, au risque de la maladie et de la mort. On préfère, dans la mesure du possible, se déplacer dans des espaces ruraux ou périphériques, moins densément peuplés, qui subissent de

manière plus légère les inconvénients des proximités géographiques en raison de leur concentration plus faible.

Du coup, apparaît un intérêt renouvelé pour les territoires ruraux, et l'on évoque un possible « exode urbain », motivé par la volonté de se retrouver dans un espace plus « sain » que la ville, et qui verrait les citadins se diriger vers les campagnes, ou du moins vers les petites villes pas trop éloignées des grandes agglomérations si possible. C'est aussi le grand retour de l'agriculture. Au-delà du succès des circuits courts ou de l'alimentation de proximité, qui ont connu un essor majeur au cours des dernières années, il s'agit de nourrir la population française et d'éviter les famines et restrictions alimentaires, afin de reconquérir ainsi notre souveraineté alimentaire. Une grande partie des produits consommés par les ménages français ont suivi des chaînes de valeurs internationales qui sillonnent de nombreux pays. Il est essentiel, au vu des risques de coupure des transports, de préserver la souveraineté alimentaire de la nation, en reterritorialisant une partie des productions agricoles (Rastoin, Meynard, 2020). Sans exclure un commerce avec les autres pays, en particulier européens, il devient important de construire et de favoriser les systèmes agricoles, circuits courts, usines de transformation et de conditionnement ou les chaînes logistiques pour nourrir la population.

## 2. PROXIMITÉ ET DISTANCIATION SOCIALE

On a beaucoup entendu parler de « distanciation sociale », que l'on a parfois opposée à la distance physique, qui refléterait davantage la dangerosité des relations et des échanges en temps de pandémie. Privilégier le terme de distance physique est une simplification qui fait oublier que derrière les interactions physiques ou les échanges techniques se cachent les relations humaines. Il est vrai que distance ou distanciation sociale, le terme est ambigu et pourrait passer pour un oxymore (Mielczareck, 2020). Pourtant, cette ambivalence est fondamentale. Elle a le mérite d'illustrer les relations entre les animaux sociaux que sont les êtres humains et s'avère à la réflexion bien plus riche que la bête distance physique ou géographique (Torre, 2020).

C'est en 1918, lors de la pandémie de grippe espagnole, que le médecin Max Starkloff a défini puis mis en œuvre le principe de « social distancing », que nous traduisons maintenant par distance ou distanciation sociale. Cette méthode, qui ne fait que reprendre et systématiser des pratiques beaucoup plus anciennes, interdisant notamment les rassemblements de plus de vingt personnes, a été appliquée à diverses reprises dans des cas d'épidémies. Des études menées dans la ville de Sydney estiment qu'elles ont permis de sauver entre 100 000 et 260 000 vies à cette occasion, si bien que l'on en déduit qu'elles jouent un rôle majeur dans la réduction de l'impact de l'épidémie en termes de santé publique (Caley *et al.*, 2007). D'autres travaux suggèrent qu'une distanciation sociale, aussi sévère

qu'elle soit, n'est efficace que face à des épidémies pas trop virulentes (Reluga, 2010), et que rien ne remplace l'efficacité de la vaccination dès que le facteur de propagation devient trop important.

Distance ou distanciation sociale, l'expression jette le trouble, au point que le Premier Ministre français Édouard Philippe avait parlé de distanciation spatiale dans sa première allocution le 14 mars 2020 à ce sujet et que le Ministère de la santé évoque parfois la distanciation physique, une confusion qui a le mérite de mettre en évidence toute l'ambivalence des termes. En effet, l'éloignement des êtres humains ainsi prescrit prend à la fois une forme spatiale avec la séparation et la distance préconisée par rapport aux autres, mais aussi une forme sociale puisqu'il empêche les interactions et nous isole de nos proches. La notion de distanciation sociale s'avère ainsi judicieuse, puis qu'elle reflète à la fois la nécessité d'éloignement physique (la distance), et le besoin de contact humain entravé par les différents types de mesures barrières (Torre, 2020).

Maintenant que l'on sait que l'épidémie sera longue, il est nécessaire de prendre ses précautions et de garder les distances quand c'est possible. Nul ne peut dire exactement à quel point l'éloignement physique dans les lieux publics sera un succès, si le port du masque obligatoire en intérieur ou en extérieur se révélera efficace, ou combien de reconfinements partiels ou complets seront mis en œuvre. Mais l'impact de la pandémie se manifeste jusque dans les aménagements publics permettant de favoriser la distanciation sociale, comme le montre l'essor de l'urbanisme stratégique ou tactique, qui impacte déjà de nombreuses agglomérations urbaines. Le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) a ainsi élaboré un document qui répertorie différentes manières de réaménager l'espace public (Cerema, 2020). On peut, pour restreindre les contacts, réduire l'étendue des voies automobiles ou les réaffecter partiellement à des pistes cyclables, changer les sens de circulation, mais également installer des plots ou des balises permettant d'isoler et de séparer des files de piétons, en utilisant du matériel de chantier par exemple. Un nouvel aménagement de l'espace se dessine, dans un monde post Covid dont certaines caractéristiques pourraient devenir pérennes.

### 3. DES PROXIMITÉS QUI INQUIÈTENT ET FRACTURENT

Les proximités inquiètent et s'immiscent dans notre quotidien bouleversé, en particulier par leur relation renouvelée aux échanges numériques et leur tendance à amplifier les inégalités. On évoque ainsi souvent les applications de type « *proximity tracing* » ou « *contact tracing* », qui doivent permettre de repérer les sujets dépistés positifs et les signaler aux personnes se trouvant dans leur proximité géographique immédiate, grâce aux vertus du Bluetooth par exemple. Le développement de ces techniques, fondées ou non sur le volontariat des personnes infectées,

pose évidemment des questions juridiques et de libertés individuelles massives (Casilli *et al.*, 2020), ainsi que des problématiques d'intelligence artificielle, de big data ou de *machine learning* (Sportisse, 2020).

Un auteur comme Fraser et son équipe ont ainsi simulé l'utilisation de « *proximity tracing* » dans le cadre d'une ville fictive d'un million d'habitants (Feretti *et al.*, 2020) et estimé que l'utilisation de cette application, fondée sur la proximité géographique, pourrait entraîner une réduction massive de la propagation du coronavirus. Les applications récentes à Singapour montrent toutefois que la composante sociale joue un rôle essentiel non anticipé par ces derniers, avec le refus de très nombreuses personnes de télécharger l'application, qui ne devient efficace que si plus de 60 % de la population en fait usage (Devillard, 2020) et l'obligation qui en a ensuite été faite à la population, largement contre sa volonté.

La proximité devient également un impitoyable révélateur des inégalités et fractures sociales et spatiales. La taille de l'habitation, le nombre de pièces et le nombre de personnes qui les occupent, la disposition d'un jardin ou d'une terrasse, renvoient à une possibilité de distanciation sociale et de vie en commun plus ou moins importantes en fonction des revenus. Il s'avère bien plus dangereux d'imposer le confinement à l'intérieur d'habitations de petite taille pour des familles très nombreuses, qui seront sans doute plus en sécurité et plus en possibilité de s'écarter si elles se trouvent dehors, en particulier en cas de port de masques. Au-delà du risque épidémiologique encouru, l'exiguïté du logement pour une grande famille ou un foyer collectif rend le confinement difficile et les relations sociales complexes, voire heurtées (Bourdeau-Lepage, 2020).

Les proximités sont alors exacerbées et l'espace dont chaque personne dispose se réduit de manière drastique. L'accroissement des violences domestiques et conjugales devient le prix à payer en cas d'interdiction de sortie, et touche de manière logique les quartiers plus défavorisés, dans lesquels le nombre de personnes est bien plus élevé au mètre carré. La peine est ainsi double, à l'image du caractère contrasté de la distanciation sociale : à l'infection physique vient s'ajouter la misère sociale. Le message du confinement a alors du mal à passer, en particulier quand il s'agit d'économies émergentes, dans lesquelles une bonne partie de la population vit d'activités informelles, qui nécessitent des contacts quotidiens, et ne dispose pas d'une épargne ou de revenus suffisants pour pouvoir cesser toute activité pendant une période même assez courte (Birane-Faye, 2020). Sans oublier les habitants des bidonvilles ou des favelas, où le confinement forcé devient celui de tous les dangers, sociaux et économiques.

De la même manière la proximité géographique mortifère s'est imposée aux employés et aux ouvriers des grandes villes, dans les pays développés. Continuant à exercer en première ligne leur activité de soignants, de caissiers, d'éboueurs... contraints à la promiscuité dans les transports en communs raréfiés, les « premiers de corvée » sont exposés au risque de la

maladie, alors même qu'en de nombreux endroits ils ne disposent souvent pas des outils les plus simples de la distanciation sociale. On le constate avec les chiffres des décès et des personnes atteintes en Région parisienne, qui s'avèrent bien plus importants dans les territoires de l'Est – populaires, avec une forte concentration de population –, que dans ceux de l'Ouest – ou les activités peuvent se perpétuer ou s'arrêter à l'intérieur des habitations, quand les habitants ne sont pas partis dans des lieux de villégiature plus accueillants.

Dans le même temps, la grande masse des autres, les classes moyennes, expérimente maintenant un changement des conditions de travail qui a renversé l'ordre des proximités, et donne un rôle bien plus important aux proximités organisées vécues à distance. Le télétravail se développe fortement, sur la base de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), en parallèle avec d'autres modes d'interaction à distance comme la télémédecine ou même une bonne part de l'enseignement. Les modes de fonctionnement antérieurs ne seront pas réactivés, et vont provoquer le plus souvent une hybridation des échanges à distance et de nouvelles formes de co-présence plus rares et choisies.

#### **4. PROXIMITÉS ET PROXÉMIQUE**

La proxémie, développée par l'anthropologue culturel Edward Hall (1966) et par Moles et Rohmer (1978), nous permet de comprendre les souffrances provoquées par l'absence de contact physique et social qui en découle et d'appréhender la notion de distanciation sociale et de zone de confort autour de l'individu. Chaque personne possède autour d'elle une surface, sorte de bulle qui constitue une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Sa dimension varie selon les cultures, mais recoupe quatre zones d'ampleur croissante. La distance intime, qui s'accompagne d'une grande implication physique et d'un échange sensoriel élevé, est utilisée pour embrasser, toucher, c'est celle de l'amour. La distance personnelle correspond aux conversations particulières et aux interactions entre amis ou membres d'une même famille. La distance sociale, qui concerne les interactions avec amis et collègues, s'applique particulièrement bien dans le cadre du travail. Enfin, la distance publique s'impose quand on parle à des groupes. Il résulte, de ces différentes distances, l'existence de territoires de l'individu, qui se définissent en fonction du type d'interactions et des relations qu'il pratique et correspondent au territoire de l'animal social qu'est l'être humain. On constate également dans les sociétés animales, et certaines espèces vont jusqu'à pratiquer la « timidité » des arbres, qui implique un écart entre leurs cimes (Fish *et al.* 2006).

Cette zone de contact se voit évidemment très fortement influencée à la fois par les gestes techniques et la peur du contact provoqués par l'incontestable dimension spatiale de la diffusion de la pandémie. Ainsi, le



travail en co-présence, le *coworking*, tel qu'on aime le pratiquer dans les *open spaces*, devient dangereux et inquiétant, alors même que les interactions de face à face, recommandées pour la co-création des connaissances, des idées ou la diffusion des innovations (Feldman, 1994), sont coupées ou rendues impossibles. Une grande partie des avantages de la co-localisation des innovateurs ou des ingénieurs se voit ainsi réduite à néant et l'on doit repenser les aménagements intérieurs des lieux de travail (Zhang *et al.*, 2020). Il en va de même évidemment de tous les laboratoires d'invention comme les *living labs* ou les *fab labs*, qui reposent sur le regroupement de personnes en un même lieu, l'échange de face à face, la manipulation commune d'objets techniques et les interventions conjointes sur un même processus... Ou encore des tiers lieux (Oldenburg, 1991), qui mélangent techniciens et utilisateurs profanes dans l'élaboration de projets partagés. Toutes les vertus bien connues et souvent célébrées du face à face sont jetées à bas en raison de la nécessité de maintenir une distanciation sociale, qui interdit justement les pratiques sociales et leurs effets positifs.

Les approches de la proximité nous ont appris depuis longtemps que la mise à distance des personnes n'a pas uniquement des effets géographiques ou spatiaux, mais qu'elle conduit à une perte des échanges et des repères. Une partie importante des interactions entre êtres humains passe en effet par les attitudes, les expressions faciales, les phéromones, le contact humain, les embrassades, le serrement des mains, la convivialité autour d'un verre ou d'un repas, et ne peut se reproduire qu'imparfaitement à distance. Cet échange à distance et ses limites sont bien connus des sociologues (Urry, 2002). C'est sur cette constatation que repose l'existence des systèmes localisés de production, et les politiques de création de *clusters* ou de technopoles, qui cherchent à favoriser l'échange entre les scientifiques ou les techniciens sur la base de rencontres régulières et répétées. Toutes les politiques locales d'agglomération des activités industrielles ou des innovations sont fondées sur cette hypothèse, de l'approche des districts industriels à la vogue contemporaine des *clusters* à la Porter (1998).

Mais dans ce type de situations, la proximité géographique n'est pas la seule variable importante ; la proximité organisée est également essentielle. Je peux être localisé dans la plus belle technopole du monde, si je ne partage pas de ressources cognitives, affectives, culturelles et organisationnelles avec mes voisins, il ne me servira à rien d'être à une faible distance physique d'eux (Grossetti, Bes, 2001). C'est de la combinaison de ces deux variables – proximité géographique et proximité organisée – que naissent les interactions positives, qu'elles soient économiques ou sociales (Torre, 2009). Leur secret, pour reprendre la célèbre boutade d'Alfred Marshall, n'est pas dans l'air mais bien dans le lien social. Et c'est de là que provient également l'existence des agglomérations urbaines et en particulier des cités. C'est la recherche de proximité géographique qui explique la constitution des villes et des

métropoles, associée à la recherche du contact, des interactions de la vie en société, qui relèvent de la proximité organisée (Bourdeau-Lepage, Torre, 2020). De leur combinaison naissent les économies d'agglomération, qui sont des externalités positives dont bénéficie tout habitant et auxquelles il aspire en se localisant dans des zones densément peuplées, même en courant le risque de certaines proximités géographiques non désirées.

## **5. COMMENT S'ORGANISER : DÉVELOPPER LES PROXIMITÉS ORGANISÉES A DISTANCE**

En réponse à la crise, les relations à distance se substituent aux interactions de face à face (Torre, Talbot, 2018). Tout aussi imprégnées de dimensions sociales que ces dernières, elles actent en revanche la séparation des corps et des personnes par le développement d'Internet et des réseaux sociaux et marquent sans doute un tournant important dans la manière de travailler d'une bonne part de la population mondiale, dans les classes moyennes et supérieures en particulier. Grâce au développement des échanges sur Internet, de Zoom ou des réseaux sociaux, ces interactions permettent d'échanger des connaissances et de travailler à distance, en s'abolissant largement des contraintes de proximité géographique, et donc de distance, et de développer des relations virtuelles sans cesse plus intenses et soutenues.

Cette séparation ne se limite pas au cadre du travail. Elle affecte l'ensemble des activités sociales, s'étendant ainsi par capillarité aux différentes strates de la société, qui s'habituent à une communication plus distanciée. Aujourd'hui, elle se développe toujours davantage, modifiant notre vision de la société et notre vie au quotidien. C'est la proximité organisée, d'essence relationnelle et non géographique, qui est avant tout sollicitée. Elle a toujours existé entre les personnes, décrivant la relation avec les gens que l'on aime, les amis, la famille avec qui l'on se sent proche parce que l'on partage les mêmes origines, la même culture, les mêmes manières de voir le monde. Le retour d'une situation plus normale marquera-t-il le retour aux pratiques antérieures ? Sans doute pas. Une bonne partie de ces échanges et des relations de travail dans la sphère des services intellectuels et des prestations va maintenant continuer à se dérouler à distance, l'interaction virtuelle devenant la règle, alors que les proximités géographiques, toujours essentielles, vont devenir plus rares et temporaires, réservées à des moments d'interaction intenses et essentiels, comme l'élaboration de protocoles communs, les premières étapes de connaissance ou la résolution des conflits.

Face à la crise et aux restrictions de contacts qui s'étendent, il devient essentiel de s'organiser et de développer les proximités du même nom, même (et surtout) à distance. Un bon nombre de coopérations et de constructions en commun passeront par ce vecteur, comme c'est déjà le

cas. Mais il est encore plus important d'élaborer des coalitions, de construire des oppositions ou des groupes de pression à distance afin de mettre en place les conditions de relations de coordination reposant sur des formes démocratiques de débat et de dialogue. La restriction des contacts physiques ne doit pas conduire à une extinction des oppositions et de la prise de parole. L'exemple des groupes de défenseurs à distance de paysages remarquables ou du non-usage de l'Arctique peut se révéler inspirant à cet égard, au vu de leur composition faite de membres provenant de différents milieux et de territoires parfois très éloignés du lieu concerné et totalement disjoints. La mobilisation des proximités organisées, de tous types, s'avère ainsi un contrepoids essentiel pour combattre les effets délétères des proximités géographiques.

## CONCLUSION : FAIRE SOCIÉTÉ A DISTANCE ?

Quelle histoire ! Alors que la proximité géographique était censée devenir contingente, secondaire, et signer ainsi la mort de la distance (Cairncross, 1997), la voilà qui fait une réapparition remarquée, et pose de redoutables questions. Elle se révèle même tellement dangereuse qu'on doit tenter d'éviter ou de réduire au maximum les contacts humains. Mais une telle situation est-elle durable ? Pouvons-nous abdiquer notre proximité géographique et nous tenir soigneusement à distance, à l'exception des activités les plus urgentes ? Le supporterons-nous d'un point de vue psychique et physiologique ? Le développement des syndromes et des maladies psychologiques en temps de confinement ne laisse pas d'inquiéter mais est-il à relier à cette absence de lien social ?

De quoi allons-nous être privés ? Est-il possible d'échanger uniquement par l'intermédiaire des réseaux sociaux ? La société peut-elle se diviser entre ceux qui sortent travailler au péril de leur vie et ceux qui restent enfermés en télétravaillant depuis leur domicile ? Et surtout, faisons-nous encore société en étant proches à distance, au bout des réseaux sociaux, des terminaux, des masques ou des gestes barrières ?

Certainement pas : le tenter nous ferait encourir de graves risques psychologiques, et mettrait également à mal nos relations sociales. Il est tout à fait possible de s'appuyer sur les ressources de la proximité organisée pour fonctionner à distance et survivre en temps de pandémie, même pendant un temps long mais nous sommes des animaux sociaux, qui ont aussi besoin de sentir, de toucher et d'embrasser.

Par ailleurs, il est clair que le retour à l'alimentation et aux préoccupations agricoles implique un accroissement des relations de proximité géographique dans la production, au détriment des chaînes de valeur globalisées. Mais les achats en ligne ou la disposition des produits alimentaires dans des *drive* spécialisés vont maintenir et développer l'importance des relations à distance. Une fois de plus, les deux proximités s'avèrent indissociablement unies pour contribuer à la réussite de nos

relations sociales, au développement de notre économie et au maintien de notre souveraineté, ainsi qu'à l'art de faire société.

### **Rappel : les proximités, de quoi parle-t-on ?**

On distingue deux grandes catégories de proximités, géographique et organisée.

La proximité géographique traduit la distance kilométrique entre deux entités (individus, organisations, villes...), pondérée par le coût temporel et monétaire de son franchissement. Elle est de type binaire : il existe d'infinies graduations (plus ou moins loin ou plus ou moins près d'une personne, d'un lieu ou d'une institution) mais l'examen de la proximité géographique a *in fine* pour objet de savoir si on est « loin de » ou « près de ». Elle est ensuite doublement relative. Primo, la distance géographique, qui fonde le partage entre proximité et éloignement, est relative aux moyens de transport et à la topologie des lieux. On pondère la distance kilométrique par le temps et/ou le coût de transport. Secundo, la proximité n'est pas qu'une donnée objective. Elle procède en dernier ressort d'un jugement porté par les individus ou les groupes sur la nature de la distance géographique qui les sépare, pour les réduire à l'énoncé selon lequel on se trouve près ou loin de. Cette perception est variable selon l'âge, le groupe social, le sexe, la profession.

La proximité géographique peut être permanente : il s'agit de la localisation à proximité. Elle est temporaire dans le cas de rencontres ponctuelles entre acteurs, par exemple le temps d'une foire, d'un congrès, ou d'un déplacement professionnel. L'espace compte toujours, dans ce cas, mais d'une manière renouvelée, qui est celle de la rencontre. La proximité géographique temporaire correspond ainsi à la possibilité de satisfaire le besoin de contacts de face à face grâce au déplacement des acteurs entre différentes localisations. La durée de ces moments de proximité géographique peut varier mais ils sont toujours limités dans le temps.

La proximité organisée n'est pas d'essence géographique mais relationnelle, et correspond à la capacité qu'offre une organisation de faire interagir ses membres. L'organisation facilite les interactions en son sein, en tous cas les rend a priori plus faciles qu'avec des unités situées à l'extérieur de l'organisation. Ces relations permettent d'échanger des connaissances et de travailler à distance, en s'abolissant largement des contraintes de proximité géographique, et donc de distance, en particulier grâce au développement des technologies d'information et de la communication comme internet, ou les réseaux sociaux. Deux raisons majeures expliquent cette possibilité d'interaction.

D'une part, l'appartenance à une organisation se traduit par l'existence d'interactions entre ses membres, au sein du même graphe

de relations, ou encore du même réseau. C'est ce que l'on nomme la logique d'appartenance : deux membres d'une organisation sont proches l'un de l'autre parce qu'ils interagissent et que leurs interactions sont facilitées par les règles ou routines de comportement (explicites ou tacites) qu'ils suivent. Il va s'agir de personnes appartenant à la même entreprise, à un réseau professionnel, ou encore au même club de tennis par exemple.

D'autre part, les membres d'une organisation peuvent partager un même système de représentations, ou ensemble de croyances, et les mêmes savoirs. C'est ce que l'on appelle la logique de similitude. Deux individus sont dits proches parce qu'ils « se ressemblent », i.e. partagent un même système de représentations, ce qui facilite leur capacité à interagir. Elle correspond à l'adhésion mentale à des catégories communes, à une faible distance cognitive ; il peut s'agir de personnes qui se reconnaissent dans des projets partagés, ou qui partagent des valeurs communes en termes de culture, de religion... qui proviennent de la même origine (diasporas) ou appartiennent au même groupe d'anciens élèves d'une grande École...

## BIBLIOGRAPHIE

BIRANE FAYE, S.L. (2020), La distanciation sociale au Sénégal, un remède au Covid-19 qui a du mal à passer, *The Conversation*, 29 Mars, <https://theconversation.com/la-distanciation-sociale-au-senegal-un-remede-au-covid-19-qui-a-du-mal-a-passer-134810>

BOURDEAU-LEPAGE, L. (2020), *Le confinement et ses effets sur le quotidien, Premiers résultats bruts des 2e & 3e semaines de confinement en France*, EVS, Université Lyon 3.

BOURDEAU-LEPAGE, L., TORRE, A. (2020), Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in Glaeser, E., Kourtit, K., Nijkamp, P. (eds.), *Urban Empires, Cities as Global Rulers in the New Urban World*, Routledge.

CAIRNCROSS, F. (1997), *The Death of Distance: How the Communications Revolution Will Change Our Lives*, Boston (Mass.), Harvard Business School Press.

CALEY, P., PHILP, D.J., MCCRACKEN, K. (2007), Quantifying social distancing arising from pandemic influenza, *Journal of the Royal Society Interface*, October, <https://doi.org/10.1098/rsif.2007.1197>

CASILLI, A., DEHAYE, P.O., SOUFRON, J.B. (2020), StopCovid est un projet désastreux piloté par des apprentis sorciers, *Le Monde*, 25 Avril.

CEREMA, 2020, *Aménagements cyclables temporaires et confinement: quelles opportunités ?* Avril, <https://www.cerema.fr/fr/actualites/amenagements-cyclables-temporaires-confinement-quelles>

DEVILLARD, A. (2020), A Singapour, l'échec d'une application mobile de distanciation sociale, *Sciences et Avenir*, Avril,

[https://www.sciencesetavenir.fr/sante/e-sante/a-singapour-l-echec-d-une-application-mobile-de-distance-sociale\\_143778](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/e-sante/a-singapour-l-echec-d-une-application-mobile-de-distance-sociale_143778)

FELDMAN, M.P. (1994), *The Geography of Innovation*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.

FERRETTI, L., WYMANT, C., KENDALL, M., ZHAO, L., NURTAY, A., ABELER-DÖRNER, L., PARKER, M., BONSAI, D., FRASER, C. (2020), Quantifying SARS-CoV-2 transmission suggests epidemic control with digital contact tracing, *Science*, DOI: 10.1126/science.abb6936

FISH, H., LIEFFERS, V.J., SILINS, U., HALL, R.J. (2006), Crown shyness in lodgepole pine stands of varying stand height, density, and site index in the upper foothills of Alberta, *Canadian Journal of Forest Research*, 36, 9, 2104-2111.

GROSSETTI, M., BES, M.P. (2001), Encastresments et découplages dans les relations science-industrie ; *Revue française de sociologie*, 327-355.

HALL, E.T. (1966), *The Hidden Dimension*, Anchor Books.

MAGSI, H., TORRE, A. (2014), Proximity analysis of inefficient practices and socio-spatial negligence: Evidence, evaluations and recommendations drawn from the construction of Chotiari reservoir in Pakistan, *Land Use Policy*, 36, 567-576.

MIELCZARECK, E. (2020), Pourquoi l'expression « distanciation sociale » vous gêne, *Revue Politique et Parlementaire*, 8 Avril (on line).

MOLES, A., ROHMER, E. (1978), *Psychologie de l'espace*, Tournai, Casterman.

OLDENBURG, R. (1991), *The Great Good Place*, New York, Marlowe & Company.

PORTER, M.E. (1998), Clusters and the new economics of competition, *Harvard Business Review*, 76, 6, 77.

RASTOIN, J.L., MEYNARD, J.M. (2020), L'urgence de systèmes alimentaires territorialisés, *The Conversation*, 21 avril. <https://theconversation.com/lurgence-de-systemes-alimentaires-territorialises-136445>

RELUGA, T.C. (2010), Game Theory of Social Distancing in Response to an Epidemic, *PLoS Computational Biology*, May, 6(5), <http://doi.org/10.1371/journal.pcbi.1000793>

SPORTISSE, B. (2020), « Contact tracing »: quelques éléments pour mieux comprendre les enjeux, <https://www.inria.fr/fr/contact-tracing-bruno-sportisse-pdg-dinria-donne-quelques-elements-pour-mieux-comprendre-les-enjeux>

TORRE, A. (2020), Éloge de la distanciation sociale, *Carnets de l'EHESS, Perspectives sur le Coronavirus*, Mai.

TORRE, A. (2009), Retour sur la notion de proximité géographique, *Géographie, Économie, Société*, 11, 1, 63-74.

TORRE, A., TALBOT, D. (2018), Proximités : retour sur 25 années d'analyse, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 5-6, 917-936.

URRY, J. (2002), Mobility and Proximity, *Sociology*, 36, 2, 255-274.  
ZHANG, Y., SU, X., CHEN, W., FEI, C.N., GUO, L.R., WU, X.L.,  
ZHOU, N., GUO, Y.T., DONG, X.C., ZHAO, Y., WANG, H.W., PAN,  
Y., ZUO, L.J. (2020), Epidemiological investigation on a cluster epidemic  
of COVID-19 in a collective workplace in Tianjin, *Zhonghua Liuixingbingxue  
Zazhi*, 41, 5, 649-653. DOI: 10.3760/cma.j.cn112338-20200219-00121.

## ANNEXE

Une possible annexe pour tenir compte de la remarque de l'un des rapporteurs et qui permettrait de différencier l'article de la note de l'EHESS

**Tableau 1. Classement des 25 départements français les plus touchés (nombre de morts cumulés dus au coronavirus) – 7 derniers jours**

N°	Département	Décès > 11/08	Décès > 12/08	Décès > 13/08	Décès > 14/08	Décès > 15/08	Décès > 16/08	Décès > 17/08
75	Paris	1 790	1 792	1 793	1 793	1 793	1 793	<b>1794</b>
94	Val-de-Marne	1 216	1 217	1 217	1 217	1 217	1 217	<b>1 218</b>
92	Hauts-de-Seine	1 096	1 096	1 096	1 098	1 099	1 099	<b>1 100</b>
93	Seine-Saint-Denis	1 013	1 014	1 015	1 015	1 015	1 015	<b>1 015</b>
57	Moselle	847	848	851	851	851	851	<b>851</b>
68	Haut-Rhin	825	826	826	826	827	827	<b>827</b>
95	Val-d'Oise	721	722	722	723	723	723	<b>724</b>
77	Seine-et-Marne	707	708	708	708	708	708	<b>710</b>
59	Nord	670	670	671	672	672	672	<b>673</b>
67	Bas-Rhin	672	672	672	672	672	672	<b>672</b>
69	Rhône	664	665	665	665	666	666	<b>667</b>
13	Bouches-du-Rhône	570	569	569	571	570	570	<b>571</b>
91	Essonne	539	539	539	539	539	539	<b>539</b>
78	Yvelines	529	532	534	534	534	534	<b>536</b>
60	Oise	419	419	419	419	419	419	<b>419</b>
54	Meurthe-et-Moselle	362	362	362	364	364	364	<b>364</b>
62	Pas-de-Calais	322	322	322	322	322	322	<b>322</b>
02	Aisne	281	281	282	283	284	284	<b>284</b>
51	Marne	269	269	269	269	269	269	<b>269</b>
88	Vosges	266	266	266	266	266	266	<b>266</b>
21	Côte-d'Or	251	251	251	251	251	251	<b>251</b>
42	Loire	248	248	248	248	248	248	<b>248</b>
80	Somme	233	233	233	233	233	233	<b>233</b>
71	Saône-et-Loire	201	201	201	201	201	201	<b>201</b>
90	Territoire de Belfort	200	200	200	200	200	200	<b>200</b>

Source :

<https://www.coronavirus-statistiques.com/stats-globale/coronavirus-nombre-de-morts-par-departement/>